

***La phénoménologie sémiopragmatique
en recherche qualitative.
L'analyse de verbatim en sciences humaines de la santé***

Gérard Bourrel, MD, Ph. D.

Université de Montpellier, France

Agnès Oude Engberink, MD, MSc

Université de Médecine générale de Montpellier, France

Résumé

Le but de cet article est de présenter une méthode inédite en recherche qualitative dans les sciences humaines et sociales, d'en décrire les procédures en nous appuyant à la fois sur une approche épistémologique et sur une démarche comparative avec les principales méthodes en recherche qualitative. Notre méthode convoque deux grands carrefours philosophiques datant d'une période située entre le XIX^e et le XX^e siècle, la phénoménologie de Husserl et la sémiopragmatique de CS Peirce. Nos objets d'étude concernent le champ de la santé, dans une approche expérientielle. Adoptant une perspective émique, notre attention est portée « sur le point de vue des acteurs » (patients, proches et soignants) leur expérience vécue de la maladie et du soin, inscrite dans leur discours. Notre expérience d'enseignant-chercheur de l'analyse de verbatims d'entretiens semi-directifs en recherche qualitative dans le champ de la santé nous a permis au fil des années d'élaborer cette méthode d'analyse inédite, la phénoménologie sémiopragmatique.

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, PHÉNOMÉNOLOGIE-SÉMIOPRAGMATIQUE, THÉMATISATION, CATÉGORISATION, SÉMIOTISATION TEXTUELLE

Introduction : considérations épistémologiques

Nous souhaitons nous appuyer sur des bases épistémologiques en convoquant directement les auteurs premiers (Husserl, Peirce) dans une démarche de justification de tout ce que nous avançons avec le souci de « rendre compte », d'affiner la terminologie et la granularité des pratiques, souvent occultées. Deux notions seront

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 27 – pp. 7-23.

LA SYNTHÈSE EST-ELLE POSSIBLE EN RECHERCHE QUALITATIVE?

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2023 Association pour la recherche qualitative

abordées ici : celle de la grammaire universelle et celle du continuum épistémologique et méthodologique.

La question de la grammaire universelle

La question de la « grammaire » nous paraît importante à aborder ici, car elle est associée aux théories de Peirce dans le paradigme logiciste américain.

Depuis Aristote qui avait identifié dix catégories universelles comprises comme des genres d'être permettant de classer le réel, d'autres philosophes plus proches de nous comme Kant, Hegel ont fait de même. Peirce considérait que leurs catégories étaient redondantes et que seulement trois catégories étaient suffisantes et nécessaires pour décrire un phénomène, quel qu'il soit, qu'il soit réel ou imaginaire : la catégorie de la loi (mode d'être de la Tiercéité), celle des faits existants (mode d'être de la Secondéité), ou celle relevant de la qualité (mode d'être de la Priméité). Il l'a démontré mathématiquement. Il les a appelées « catégories universelles » ou « modes d'être » ou encore les « trois univers de l'expérience » (Deledalle, 1978, p. 71). Nous préférons utiliser les deux dernières appellations, car elles installent Peirce naturellement dans la perspective phénoménologique. Cette vision triadique du monde Peirce l'a placée au cœur de son œuvre.

Le philosophe C Romano (2010) cite Wittgenstein pour lequel il existe « un passage du logique à la grammaire ou au grammatical » ajoutant que la « grammaire est la seule phénoménologie authentique » (p. 270).

Par ailleurs, dans sa thèse de 1916, Heidegger reconnaissait le mérite de Husserl d'avoir remis à l'ordre du jour les « lois *a priori* de la signification » (Dastur, 2004, p. 31). Peirce a conduit la même démarche. Ceux qui n'admettent pas le principe de lois *a priori* auront du mal à comprendre la coexistence de la phénoménologie avec un principe formel *a priori*, cas de la phénoménologie sémiopragmatique (PSP). Pour résoudre cette incompréhension, il faut alors considérer que ce ne sont pas les catégories des phénomènes dans leurs formes abstraites qu'il s'agit de découvrir, ce qui pourrait occulter la créativité du chercheur, mais de les découvrir dans l'expérience, dans ses formes concrètes, ici et maintenant, phénoménologiques.

Les deux philosophes, Husserl et Peirce avaient une prétention scientifique. Ainsi, le but déclaré de leurs phénoménologies était la découverte de généralités ou de régularités, selon un itinéraire passant par l'élaboration de catégories générales des phénomènes (Detienne, 1989).

C'est l'originalité des théories de Peirce d'avoir élaboré ce **principe formel de mise en ordre des données**, considérées comme des signes (la sémiotique), permettant d'organiser la signification et de consolider l'interprétation. Cela confère une rigueur à la méthode.

Continuum épistémologique et méthodologique

Nous sommes opposés à la parcellisation des disciplines et des courants qui voient certains auteurs changer de terminologie pour rajouter leur touche personnelle. Dans l'enchevêtrement des multiples courants, il y a de nombreuses opérations communes; par exemple la thématization appartient à toutes les approches qualitatives (Paillé & Mucchielli, 2012). Et si nous considérons la théorisation ancrée, elle n'est pas classée habituellement comme appartenant aux courants phénoménologiques ou pragmatiques. Pourtant Glaser disait se situer lui-même dans une « logique phénoménologique », Paillé la considérait comme « l'incarnation du pragmatisme » et Becker la classait dans « les épistémologies pragmatiques » (Glaser & Strauss, 2010, p. 35). On pourrait multiplier les exemples de cette « porosité interdisciplinaire ».

Pour Husserl aussi, la phénoménologie est au commencement de toute science (Husserl, 1950) par la perception sensible, avant d'être saisie par la conscience réflexive et le langage, pour l'exprimer et la conceptualiser. Elle est donc préréfléchie, prélinguistique et préscientifique. Cet itinéraire phénoménologique naturel est celui de la dynamique de la pensée. G. Bachelard (1999) a appelé ce processus itératif naturel, la phénoménotechnique.

L'originalité de la PSP est qu'elle incarne ce continuum dans son appellation même préfigurant l'itinéraire dynamique de la pensée, de la perception à l'action.

Les fondements théoriques de la phénoménologie sémiopragmatique

Après avoir soulevé ces questions épistémologiques permettant de comprendre l'originalité de la PSP, nous allons décrire les fondements théoriques à travers les principes, la posture du chercheur, les concepts phénoménologiques, sémiotiques et pragmatiques.

La posture phénoménologique du chercheur

La posture du chercheur utilisant la PSP est résolument phénoménologique. Ancrée dans le champ d'une recherche qualitative clinique, elle trouve son fondement dans l'analyse du monde de la vie quotidienne, du monde de l'évidence perçue et dans les constituants de notre pensée. La posture répond à la question existentielle : comment les acteurs (patients, entourage, soignants) « vivent-ils la maladie et le soin » à la première personne? Cette interrogation s'inspire de la phénoménologie de Martin Heidegger et de Médard Boss utilisée en psychothérapie. Cette posture réflexive commence par un retour sur soi-même : comment « je » me présente à autrui en tant que chercheur, avec quel statut? Quel rapport affectif j'entretiens avec la question de recherche pour en tenir compte et le mettre entre parenthèses? Avec quelle implication? Contrairement aux idées reçues sur la subjectivité, Kaufmann considérait

comme nécessaire un certain rapport affectif avec le sujet de la recherche, gage d'un engagement empathique réciproque dans une relation de confiance (Kaufmann, 2011).

Dans la perspective émique, la dimension réflexive se retrouve aussi dans la conduite de l'entretien semi-dirigé, dit « d'explicitation » (Vermersch, 2006) dans laquelle le chercheur va provoquer la prise de conscience de l'interviewé pour faire émerger l'expérience de la profondeur, le but étant de canaliser la verbalisation de « l'informant ». On peut dire que la posture du chercheur est phénoménologique, holistique, réflexive et humaniste.

Les principes de l'analyse textuelle

Nous allons les énumérer sans les décrire complètement (Bourrel, & Oude Engberink, 2021) :

- La prétention scientifique, déjà évoquée, inclut l'exigence d'argumenter, de « justifier tout ce que l'on avance » en particulier la terminologie. Par ailleurs, l'approche phénoménologique permet une granularité de la description indispensable à toute scientificité.
- La logique de découverte en émergence : dans la PSP il n'y a pas d'indicateurs *a priori*. La notion d'émergence pourrait laisser supposer une sorte de processus naturel, *ex nihilo*. Or nous nous situons dans un contexte d'énaction, « le faire-émerger » décrit par Varela (1989, p. 85), dans lequel il s'agit de « découvrir les déjà-là de l'existence, de les mettre à nu sous tous leurs déguisements » auxquels on attribuera un mode d'être. C'est le fondement du processus d'interprétation. La sélection des données à assembler se fait ainsi sur des principes de cohérence entre elles (association d'idées ou de champs lexicaux) et de pertinence avec la question de recherche, ce que certains appellent des « indices » (nous préférons le terme « d'éléments indexicaux » comme pointant un index vers la question de recherche). C'est l'esprit qui les rapproche pour en faire des « ensembles », que Peirce appelle d'une façon bizarre mais explicite des « *skeletons-sets* » (ensembles-squelettes), expression rappelant son esprit architectonique. Ce processus réflexif de remise en forme énonce les données pour les rassembler et constituer d'abord un thème, premier maillon d'une catégorie de premier niveau en train de se faire.
- À cette organisation structurelle « déjà-là », la PSP ajoute un principe formel de mise en ordre fondé sur les classes de signes (la sémiotique) véritable système hiérarchique fondé sur la logique des relations des signes entre eux [3(2(1].
- La PSP utilise le modèle inférentiel interprétatif de type abductif allant des faits vers l'hypothèse, comme c'est le cas aussi pour la *grounded theory*. On attribue à Peirce l'invention de « l'abduction ou inférence hypothétique » qu'il identifie à la démarche pragmatique même. Il dira de ce processus mental : « qu'est-ce que

l'esprit, la pensée, sinon un signe qui se développe selon les lois de l'inférence » (Tiercelin, 1993, p. 23). On voit bien se développer le processus dynamique de l'inférence interprétative *ad infinitum*.

- La dépendance contextuelle : c'est une marque spécifique du pragmatisme qui considère que les mots (les signes) prennent leurs sens dans leur contexte d'énonciation. C'est l'indexicalité du signe pilier de l'ethnométhodologie. Dans l'analyse, il convient de considérer « ce qui est dit », « comment c'est dit », « avec quelle intention » et « dans quelles circonstances ».
- La mise en jeu des théories de la communication en entretien au moment du recueil de données : il ne faut pas oublier que l'entretien semi-dirigé d'explicitation est soumis aux lois de l'interaction interpersonnelle et des techniques de communication (positionnement des acteurs, reformulation, qualité des échanges). L'énonciation, comme conditions de l'énoncé, étant une composante essentielle de l'actualisation du signe dans la médiation du langage. Rappelons que pour Sperber et Wilson « l'étude de l'interprétation des énoncés appartient à ce qui aujourd'hui est connu sous le nom de pragmatique » (1997, p. 189).

Les concepts et processus de la PSP

Les théories de Peirce ont apporté leur originalité pragmatique à partir des catégories phénoménologiques, de leurs relations logiques entre elles, de la sémiotisation textuelle.

- La **phénoménologie de Peirce** (qu'il appelait la *phaneroscopy*) consiste à découvrir et à décrire les catégories (ou modes d'être) du phénomène que l'on étudie, ou encore les catégories de l'expérience ancrée dans le texte (« les trois univers de l'expérience »). Il dira aussi « à élucider », montrant que la PSP est une Théorie de l'enquête, semblable à une démarche d'enquête policière (*don't block the way of inquiry*). Nous insistons sur le verbe découvrir qui montre que ces catégories générales sont des « déjà-là » de l'existence qu'il convient de « traquer » dans leurs formes concrètes, telles qu'elles se présentent dans la vraie vie.
- La **sémiotisation textuelle** : l'analyse du texte (comme hypersigne) est fondée sur la sémiotique du texte (sémiolinguistique). Qu'entend-on par là? Les mots sont des signes qui ont chacun une fonction propre (action du signe ou sémiose) : c'est la *fonction pragmatique du signe* (son indexicalité) conduisant à la signification en communiquant une information. La caractérisation sémiotique des éléments textuels ou sémiotisation textuelle est l'opération par laquelle on leur accorde une valeur sémiotique selon leur mode d'être. C'est la mise en ordre de ces éléments qui conduit aux catégories structurées. Carontini (1984,

p. 70) parle de « compétence sémiotique » s'agissant de cette capacité à découvrir le « signe abstrait » sous sa forme « actualisée » pour lui attribuer un niveau sémiotique. Ces catégories ont vocation à s'enrichir en « s'in-formant » pour arriver à des énoncés phénoménologiques et pragmatiques conceptuellement élaborés, jusqu'à atteindre leur saturation dite « théorique ». Il faut considérer ces énoncés comme des concepts avec leurs « processus associés » que l'on peut comprendre comme leurs effets pragmatiques (action/réaction-[2]) dans le réel ici et maintenant. Chaque catégorie ainsi ordonnée représente une dimension du phénomène étudié avec ses propriétés.

- **La présupposition logique** : la mise en ordre des données est le fait d'un « ordre de dépendance » (de présupposition logique) entre les trois modes d'être, selon des niveaux sémiotiques hiérarchisés, la tiercéité, la secondéité, la priméité. Peirce les a affublés d'un système chiffré ordonné [3(2(1) qui évite de rentrer dans le tableau virtuel de ses classes de signes plus complexes (dix signes). Ce système simplifié d'analyse, autosuffisant pour faire émerger le sens d'un phénomène quel qu'il soit, est commode pour le chercheur analyste de verbatims qui peut attribuer à chaque fragment de texte thématiqué un des trois niveaux sémiotiques : ainsi nous savons que si nous découvrons un 3, il présuppose l'existence d'un 2 à découvrir qui présuppose un 1, selon l'ordre de dépendance [3(2(1). De même si nous découvrons un 2, il convient de traquer le 3 qui le gouverne (Becker suggère de chercher la majeure). Celui-ci peut ne pas exister à ce moment de l'analyse et nous sommes en présence d'un [2(1). On pourra le découvrir plus loin. Cette mise en ordre garantit la validité des résultats.
- **L'énoncé phénoménologique émergent** : ne pas confondre l'énoncé du discours analysé (le texte) et l'énoncé phénoménologique émergent de l'analyse. Ce dernier est une phrase qui condense l'essentiel de ce qui est dit. Lorsque c'est un acteur compétent réflexif qui parle (un informant), il peut énoncer directement une phrase selon une forme catégorielle exprimée sous forme nomologique (sous forme de loi). Par exemple une infirmière (Oude Engberink et al., 2020) à qui l'on demandait sa définition de la « démarche palliative » répond : « La démarche palliative est une réflexion sur ce qui est bon pour le patient » appauvrirait le sens. En revanche, lorsque nous sommes face à plusieurs énoncés ressemblants, c'est-à-dire présentant des associations d'idées, un même champ lexical, nous tentons une réduction en un énoncé d'un plus haut niveau de généralité; on peut dire que l'énoncé phénoménologique est la forme pragmatique linguistique de la catégorie en devenir. Il n'a pas de vocation à classer, mais à véhiculer la signification. À ce titre, et cela nous a été opposé comme critique, il sera plus long qu'une catégorie conceptualisante courte qui peut quelquefois s'apparenter à une rubrique et être insuffisamment informative.

L'énoncé phénoménologique est plus long, car nous avons fait le choix pragmatique d'intégrer à la fois le concept [3] et son prolongement procédural « actualisé » et « éprouvé » tel [3(2(1)], le rendant plus riche de sens. Par exemple, si nous rajoutons l'énoncé qui suit le précédent : « dans l'engrenage des soins il est difficile de se poser pour arriver à réfléchir, c'est une gymnastique difficile », on fait émerger la catégorie générale organisée de la façon suivante [3(2(1) : « La démarche palliative est une réflexion sur ce qui est bon pour le patient [3-concept], gymnastique difficile dans l'engrenage des soins [3(2- concept acté/actualisé] pour arriver à se poser[action-2] ce qui est frustrant et difficile [1-sentiment incarné]. Dans cet énoncé condensé et situé, il y a intégration de tous les éléments intimes de la perspective du participant, propriétés de la catégorie.

- **Le raisonnement inférentiel abductif** propre à la sémiopragmatique. Une catégorie est le produit d'une inférence interprétative hypothétique émergeant des données. Peirce a écrit : « l'inférence hypothétique, c'est l'abduction et la logique de l'abduction c'est le Pragmatisme » (Tiercelin & Thibault, 2002, p. 431).

Ce raisonnement est aussi retrouvé dans la « théorisation ancrée » (ou « enracinée ») qui part de faits pour émettre une hypothèse logique qu'il faudra expérimenter inductivement dans la réalité. Peirce a décrit les trois capacités d'un chercheur-phénoménologue : 1) apprendre à voir ce qui saute aux yeux; 2) avoir cette faculté de discrimination qui traque partout le trait particulier que nous sommes en train d'étudier; 3) le pouvoir de généralisation du mathématicien, cette capacité pour la formule abstraite qui comprend l'essence même du trait que l'on examine (Tiercelin & Thibaud, 2002). On pourrait dire : observer, décrire, généraliser.

Les lecteurs soignants cliniciens reconnaîtront aisément la démarche médicale classique qui mène au diagnostic telle qu'elle est enseignée.

Les opérations méthodologiques de l'analyse sémiopragmatique

Avant de décliner les différentes opérations d'analyse, nous allons proposer **trois types d'outils d'analyse** : le premier concerne tous les équivalents phénoménologiques qui sont des formes de modes d'être dans la réalité concrète du discours, le deuxième concerne les éléments linguistiques ou expressions qui orientent vers des énoncés généralisants, ceux qui gouvernent le sens et enfin un troisième qui représente les différents contextes qui participent de l'émergence du sens.

Les outils d'analyse

Après avoir explicité les trois outils d'analyse qui facilitent le repérage des mots ou expressions saillantes par rapport à la question de recherche, nous décrirons les différentes opérations d'analyse.

Les équivalents phénoménologiques des modes d'être (cf. le tableau dans G Bourrel & A. Oude Engberink, 2021)

Si l'on considère les catégories de Peirce (Lois, Faits, Qualité), l'analyste doit avoir en tête tous leurs équivalents phénoménologiques dans le texte. La difficulté pour l'analyste consiste à les identifier dans la fluidité du discours retranscrit ou dans ses errances (hésitations, silences, jargons, formes elliptiques...), ce qui nécessite une écoute des données. Ainsi pour les modes d'être de la « loi », il faut chercher toutes les formes qui gouvernent le sens pour l'acteur : les mécanismes, principes, processus, mais aussi les croyances, les théories subjectives, les habitus, les rites, etc.). Par exemple l'énoncé : « la démarche palliative est une réflexion sur ce qui est bon pour le patient » a la forme d'une définition, une représentation, un processus, autant de formes appartenant au mode d'être de la tiercéité[3]; ajouter que c'est une « gymnastique difficile pour arriver à se poser » est une métaphore pour exprimer cette définition dans la réalité quotidienne du soin (secondéité)[2]. De la même manière, comme équivalents des « faits », il faut ne considérer que le contingent, l'existant, « l'actuel » ici et maintenant. On y rajoute ce qui est de l'ordre de la relation d'une chose à une autre, de l'action ou de la réaction, de l'effet (d'un concept). Enfin dans le mode d'être de la priméité (la qualité)[1], on retrouve ce qui est de l'ordre des sentiments, des émotions, de l'affect. Il faut savoir découvrir ces équivalents « sous tous leurs déguisements » dit Peirce (Tiercelin & Thibault, 2002, p. 285).

Les éléments linguistiques ou expressions orientant vers des énoncés conceptualisants (cf. le tableau dans G. Bourrel & A. Oude Engberink, 2021, p. 174)

Nous avons identifié un certain nombre « d'avertisseurs linguistiques » (mots, pronoms, adverbes) ayant une expression nomologique (sous forme de loi), qui annoncent une généralité, une régularité, une permanence : par exemple un énoncé commençant par un verbe à l'infinitif : « arriver à se poser est une gymnastique difficile » ou l'utilisation d'un verbe au présent : « la démarche palliative est... ». D'autres expressions sont dites **vériconditionnelles** (Bracops, 2010, p. 121) (concernent les conditions de vérité) en pragmatique linguistique comme : « je pense que..., je crois que... » (Bourcier & Ducrot, 1980). Nous y rangerons aussi toutes les formes assertives qui sont par définition vériconditionnelles. Toutes ces formes expriment « l'importance pour l'acteur », sa logique interne, sa vérité, autant de paramètres dont on attend qu'ils émergent de l'analyse dans un contexte d'entretien semi-dirigé explorant l'expérience vécue en profondeur.

Les contextes de l'énonciation

Considérer les contextes du discours des acteurs est une démarche essentielle dans la recherche du processus de signification. Selon Sperber et Wilson (1997), l'ensemble des prémisses utilisées pour interpréter l'énoncé constitue ce que l'on appelle généralement le contexte. Exemples : dans une étude qualitative (Bilhou, 2010) sur un

groupe de parole de soignants dans une unité de soins palliatifs, un psychologue commence son énoncé par : « Dans les prises en charge où la famille est bien présente... » qui constitue les prémisses de son discours et qui signifie que ce qu'il a dire prend son sens dans ce contexte; dans une autre étude déjà décrite au paragraphe précédent une infirmière situe son propos : « Dans l'engrenage des soins arriver à se poser est difficile... »; dans une étude sur la PrEP (Bistoquet et al. 2021) chez les homosexuels, un participant déplore: « Aujourd'hui, à Paris, on constate un relâchement de la prévention... ». Il est fréquent que le locuteur « situe » spontanément son énoncé pour le justifier, il faut donc les repérer.

Un autre contexte à prendre en compte est celui de la situation de communication interviewer -interviewé qui concerne essentiellement le « positionnement des acteurs » et la « qualité des échanges » (Mucchielli, 1995) dont dépend la verbalisation.

Quelles opérations d'analyse dans la PSP?

Jusqu'au processus de thématisation, les différentes opérations sont quasiment les mêmes, quelles que soient les approches qualitatives. Cependant la terminologie pour les décrire peut différer. Nous allons simplement rappeler quelques messages essentiels à leur égard.

Le premier message est que la transcription des entretiens doit être le plus fidèle possible, c'est à dire mot à mot sans traduction, ni occultation. Seuls les silences (ou le rythme de parole) et les expressions émotionnelles (rires ou pleurs) sont notés. Ensuite, il est important d'effectuer plusieurs lectures : le lecteur initié va déjà être « alerté » par la présence de certains éléments indexicaux liés à la question de recherche. Il va aussi constater la pertinence des échanges qui laissent à penser que chacun répond bien à la question posée par l'interlocuteur. Ce principe de pertinence de Sperber et Wilson (Bracops, 2010) témoigne de la cohérence du discours.

Le découpage en unité de sens et thématisation

Une unité de sens est « une unité autonome idéellement » (Oude Engberink et al, 2013, p. 106). C'est-à-dire qu'elle se suffit pour donner du sens au fragment de texte; elle commence par une idée et finit quand une autre idée se présente. Cet exercice chronophage est un apprentissage indispensable pour les étudiants qui souvent butent sur ce processus, car ils vont trop vite vers une interprétation hâtive avec une inférence trop forte et peuvent laisser passer quelque chose d'important.

Voyons un exemple : court extrait d'une étude sur l'observation d'un groupe de parole pluridisciplinaire de soignants d'une Unité de Soins Palliatifs (Bilhout, 2010) :

Oui, on en revient à ces prises en charge où la famille est bien présente [la famille est bien présente] / et où on a finalement pas beaucoup à intervenir, [moins d'intervention du soignant] / et autant les laisser se

préparer... comme ils l'entendent [autonomie dans la préparation à la mort]. / C'est marrant parce que là où ça devrait être plus reposant pour nous, ça devient plus pesant! » [paradoxe : ne pas intervenir pour des soignants est plus lourd que d'intervenir] (Mo, psychologue).

On note quatre unités de sens (délimitées par des *slashes*). Les annotations sont ici entre parenthèses. Elles pourraient être exprimées avec d'autres mots par un autre analyste mais relevant de la même signification. La première expose un contexte de situation (prémises) en situant un cas typifié (cas où la famille est bien présente); notons que si l'on occulte le qualificatif de « bien » présente, le sens n'est plus le même. Les deux suivantes exposent des idées autonomes autour du thème du rôle des acteurs (soignants/famille) dans la préparation du mourant dans ce cas précis. La quatrième est un énoncé sous forme d'un paradoxe qui souligne la complexité du cas et le trouble des soignants. Si l'on procède à une caractérisation sémiotique, on voit ici que « autonomie de la famille dans la préparation de la mort » est un thème général, un concept, une représentation relevant du niveau sémiotique le plus élevé (tiercéité -[3]), qui aura sous sa dépendance des actions/réactions [2] de la part des soignants qui en sont des effets ici et maintenant comme « les soignants ont moins à intervenir » ou les « laisser faire comme ils l'entendent », des faits [2] comme le « réaménagement de la chambre » comme un chez soi, ou des sentiments comme « la frustration » des soignants[1] (un peu plus loin dans le texte).

C'est dans cette perspective que la sémiotisation du texte a une double fonction de signification/interprétation et une fonction structurante.

Le terme discutable de « codage »

Nous ne choisissons pas le terme de « codage » pour désigner l'opération du découpage en unité de sens (*coding*) auquel s'ajoute l'attribution d'un nom (*naming*) pour plusieurs raisons, même si c'est le terme utilisé en *Grounded theory* et par plusieurs auteurs, sans quelquefois trop en justifier l'appellation. D'abord parce que le code est en soi un « signe conventionnel *a priori* » et donc ce terme ne peut être utilisé pour représenter un fragment de l'expérience ancrée dans le discours, car la nature de l'expérience vécue est d'être changeante par définition. Ensuite, ceux qui voient dans l'analyse un « décodage » utilisent un terme propre aux théories de la communication, en particulier à la communication codique (Sperber & Wilson, 1997) classique (de type émetteur-récepteur) entre deux interlocuteurs qui sont censés avoir une connaissance partagée du message émis, ce qui n'est pas le cas ici où l'on est dans une logique d'émergence et d'innovation. Dans la PSP, nous utilisons un **modèle inférentiel** plutôt que codique. Que se passe-t-il précisément sur le plan procédural? Après avoir découpé le fragment de texte en unité de sens, on attribue un nom pour représenter l'idée exprimée : ce pourra être soit un mot recueilli par l'analyste dans le discours du participant (l'inférence sera faible), soit un énoncé, qui est une courte phrase

représentant ce qui est dit (inférence plus forte). Quelquefois même, lorsque les participants sont des « acteurs compétents réflexifs », l'idée pourra être exprimée par eux-mêmes sous forme d'un énoncé catégoriel à expression nomologique, c'est-à-dire sous forme de loi ou de principe comme, par exemple, « la démarche palliative est une réflexion sur ce qui est bon pour le patient ». De la même manière, nous convertissons les expressions « codage axial ou horizontal » tout simplement en « analyse axiale et horizontale ». En fait, le choix de la manière de thématiser dépend de l'objectif de la recherche : soit il s'agit de classer et on choisit l'analyse thématique, soit il s'agit d'interpréter et on choisit une analyse phénoménologique; c'est l'objectif qui détermine le choix de la méthode. Si nous pouvons retenir le terme de codage, c'est au niveau de la sémiotisation textuelle, car pour le coup, c'est un codage numérique des éléments sémiotiques textuels selon le système ordonné [3(2(1].

La thématisation est ce processus peu souvent explicité qui termine et englobe l'ensemble de ces processus préliminaires que certains nomment le codage de façon peu adaptée. Selon nous, ce processus s'étale sur plusieurs opérations : il commence par la perception sensible du texte, le repérage des idées saillantes, et se poursuit par l'attribution d'un sens sous quelque forme linguistique (mot, phrase, énoncé...), et se termine par l'attribution d'un thème. Le thème est donc le produit d'une inférence interprétative émergeant de l'ensemble des éléments saillants sélectionnés. Leur saillance provient de deux facteurs : d'une part leur pertinence par rapport à la question de recherche (ils en sont alors des éléments indexicaux) et d'autre part leur redondance, ils sont alors appelés des isotopies thématiques comme relevant du même champ lexical selon le sémioticien Greimas (1995). L'approche phénoménologique attribue ainsi deux fonctions à la thématisation : celle de donner une coloration perceptive sensible à l'objet textuel analysé et celle de le structurer en faisant émerger un ordre conceptuel relevant de la sémiotisation textuelle.

Nous pouvons ainsi identifier cinq opérations dans le processus inférentiel de thématisation :

- 1) lecture focalisée;
- 2) découpage en unité de sens : identification des « idées autonomes »;
- 3) attribution d'un nom à chaque idée (mot ou énoncé);
- 4) sélection des éléments textuels saillants reconnus pour être des éléments indexicaux(signes) du phénomène étudié;
- 5) assemblage de ces éléments pour inférer un thème.

Sémiotisation textuelle

La sémiotisation est le cœur de la PSP. Nous avons dit combien la **sémiotisation textuelle** mobilisait la « compétence sémiotique » correspondant à la capacité de « voir ce qui saute aux yeux » selon Peirce et du pouvoir de généralisation. Nous plaçons ce

processus de sémiotisation ici, mais, on l'a compris, il commence dès la thématisation, dès que la sensibilité perceptive est mise en œuvre dans l'observation du texte. La mise en catégorie (proposition catégorique) du phénomène étudié étant le but affiché de sa phénoménologie qui a été à l'origine de sa « sémiotique » par Peirce, la catégorisation est bien ancrée dans le processus de sémiotisation textuelle.

La catégorisation. La catégorisation appartient à toutes les approches phénoménologiques, la phénoménologie ayant pour but de découvrir les catégories des phénomènes et leurs propriétés émergentes. Dans la perspective d'un continuum méthodologique, nous pouvons dire que la thématisation est le premier maillon du processus de catégorisation. Chaque catégorie phénoménologique est une catégorie de signification, une dimension, un aspect du phénomène étudié. C'est un matériau mouvant en devenir, qui s'enrichit, se transforme et donc qui ne peut donc être, selon nous, une rubrique ou un outil de classification comme une étiquette. La somme ou plutôt la condensation de ses différentes dimensions livre la compréhension globale du phénomène étudié. Elle passe par la conceptualisation qui est un niveau de généralisation.

Dans la PSP, la catégorie est structurée autant que possible par le niveau sémiotique de ses composants, les concepts englobant leurs propriétés en acte. Par exemple cette catégorie sous forme d'énoncé phénoménologique (Frasco et al., 2022) : « la maladie chronique [3] modifie l'estime de soi, transforme le rapport à l'autre [2] ce qui stigmatise le patient qui se sent rejeté » [2(1)]. C'est par le processus de comparaison continue que se fait la confrontation de la catégorie en devenir avec l'analyse du verbatim suivant. Il procède, comme le disent Ayache et Dumez, d'un « travail sur les ressemblances et les différences » (2011, p. 37). Lorsque plus aucune propriété n'émerge des analyses suivantes, la catégorie atteint sa saturation théorique. Il faut comprendre la notion de propriété comme une donnée sensible nouvelle qui vient enrichir le concept « acté », et lui donne plus de consistance.

Il peut arriver qu'une catégorie générale en devenir devienne une sous-catégorie dépendant d'une catégorie conceptualisante d'un niveau supérieur. Paillé et Mucchielli (2012) appelle « propriétés » ces sous-catégories. Par exemple, une étude phénoménologique (Oude Engberink et al., 2015) sur ce qui influence la décision vaccinale des parents pour leurs enfants a fait émerger plusieurs catégories du discours des participants : « la perception de l'inégalité de l'individu devant la maladie ou le vaccin influence la décision vaccinale », « la décision vaccinale est un choix éducatif », « la décision vaccinale est un tri responsable ». Ce sont toutes les trois des catégories à expression nomologique mais la première est potentiellement englobante des deux autres qui en sont des particularités, des aspects ne pouvant être évoqués par tous les participants. Elles en sont même des effets, des actions-réactions dans la

secondéité de Peirce; elles deviennent alors des sous-catégories ou des propriétés de la première par un processus de réduction/intégration.

Une catégorie est située. Chercher et découvrir les conditions d'énonciation dans un texte est une tâche essentielle pour l'interprétation : les différents contextes, les modalités de l'énonciation, l'intention de communiquer. Au total nous pouvons dire qu'une catégorie phénoménologique est située, structurée et dynamique.

Les points-charnières de la sémiotisation textuelle sont donc en continuité du processus de thématization :

- 6) Assembler ces éléments signifiants thématisés pour leur ressemblance et leur capacité à faire émerger un thème général pertinent par un processus inférentiel. Ce sont ces éléments ressemblants qui donnent la cohérence du texte à travers le thème.
- 7) Procéder à la **caractérisation sémiotique** en attribuant à ces éléments signifiants un niveau sémiotique suivant la place qu'ils occupent dans la hiérarchie des signes.
- 8) Rassembler ces éléments en **ensembles émergents ordonnés** qui sont des catégories de sens de premier niveau, « en train de se faire » (c'est-à-dire dans leur forme incomplète).
- 9) Procéder par comparaison continue à l'enrichissement de ces catégories et à l'élaboration de catégories nouvelles qui sont, chacune, des dimensions du phénomène étudié.
- 10) Restituer une **proposition de sens sémiotiquement structurée** par un ordonnancement logique.

Restitution et synthèse du sens. Revenons à l'objet de notre colloque inspirée de la question de CS Peirce : comment la recherche est-elle possible en recherche qualitative? Se poser cette question clé de la recherche en complexité, revient à s'interroger sur « comment unifier le divers sensible »?

Cependant, nous avons montré que la synthèse est un processus dynamique itératif intervenant à plusieurs moments de l'étude sous des formes diverses :

- *La synthèse des méthodes.* La PSP a ceci de particulier qu'elle peut intégrer différents courants autonomes la phénoménologie, la sémiotique, et la pragmatique. Est-on en présence d'une synthèse disciplinaire? Nous avons montré que ces courants préfiguraient des opérations intellectuelles nées de la dynamique naturelle et logique de la pensée. Il s'agit plutôt d'un continuum méthodo-logique que d'une synthèse, comme nous l'avons montré. Ce faisant, mettre en perspective la phénoménologie et la logique pragmatique de Peirce utilisant un principe formel a priori est pour nous une synthèse du « cœur et de la raison » rejoignant le titre éponyme de Romano.

- *La synthèse des analystes.* Dans la perspective de la triangulation des chercheurs-analystes chère à la recherche qualitative, le fameux « double codage » (thématisation) procède de la confrontation des résultats d'analyse pour en faire une synthèse commune, ou du moins pour s'accorder sur la signification.
- *La synthèse du travail de mise en ordre.* Si nous définissons la synthèse comme l'opération intellectuelle par laquelle on rassemble des éléments de connaissance en un ensemble cohérent sur un sujet, nous avons montré que nous faisons une synthèse lors des différents processus de thématization et de catégorisation. Comme le thème, la catégorie sera nécessaire pour exprimer l'acte qui unifie le divers sensible et nous avons montré que c'était le fait d'un processus inférentiel interprétatif à partir de cette diversité. Finalement la synthèse se fait par le processus de comparaison continue qui procède à une « synthèse intégrative ». Cette notion d'intégration montre que dans le processus de synthèse il y a une opération de structuration ordonnée par les relations de dépendance logique des éléments entre eux.
- *La restitution du sens final* qui est l'aboutissement du processus itératif de thématization-catégorisation-réduction/ intégration-modélisation/ théorisation dans sa forme propositionnelle ordonnée. Au total, on peut dire que la synthèse passe par le processus central de l'analyse qualitative qu'est la catégorisation.

La synthèse des données émergentes peut prendre plusieurs **formes-sens** (terme utilisé par Mucchielli lors d'une conférence au Colloque Rifreq de Béziers en 2006) :

Notre choix se porte sur un **énoncé propositionnel intégratif** à partir des différentes catégories et de leurs propriétés, écrit sous la forme la plus informative possible et présentant l'essentiel du phénomène étudié après le travail d'analyse. Le mode écriture de cette synthèse doit être relativement concis et ordonné tout en conservant sa consistance informative. Enfin, nous ne sommes pas partisans d'écrire un récit phénoménologique de synthèse qui peut prendre une forme littéraire racontant une histoire, fût-elle expérientielle ou existentielle, qui ne mette pas suffisamment en lumière pour le lecteur les éléments les plus signifiants du résultat de la recherche.

On peut aussi y assortir un **schéma heuristique** (Frasco et al., 2022) mettant en lumière les trois niveaux sémiotiques [3(2)(1)] et leur articulation logique de façon hiérarchique de haut en bas, avec le concept en haut de la pyramide, puis les faits et les sentiments; ce schéma représente la globalité de l'information recueillie, structurée assortie d'un commentaire explicatif succinct. Nous mettons les étudiants en garde de ne pas le confondre avec un arbre thématique qui ne préfigure pas un ordonnancement de sens, mais un classement de contenu ou une carte mentale (heuristique) qui est une figure à plat du fonctionnement de la pensée (association d'idées...) sur un phénomène étudié.

Références

- Ayache, M., & Dumez, H. (2011). Le codage dans la recherche qualitative une nouvelle perspective? *Le Libellio d'Aegis*, 7(2), 33-46.
- Bachelard, C. (1999). *La formation à l'esprit scientifique*. J. Vrin.
- Bilhon, R. (2010). *La relation d'accompagnement en soins palliatifs. Analyse phénoménologique* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Montpellier.
- Bistoquet, M., Makinson, A., Tribout, V., Perrollaz, C., Bourrel, G., Reynes, J., & Oude Engberink, A. (2021). Pre-exposure prophylaxis makes it possible to better live one's sexuality and guide men who have sex with men towards a responsible approach to their health: A phenomenological qualitative study about primary motivations for PrEP. *AIDS Research and Therapy*, 18(2). <https://doi.org/10.1186/s12981-020-00327-7>
- Bourcier, D., & Ducrot, O. (1980). *Les mots du discours*. Édition de Minuit.
- Bourrel, G., & Oude Engberink A. (2021). *La phénoménologie sémiopragmatique en recherche qualitative*. Schwabe Verlag.
- Bracops, M., (2010). *Introduction à la pragmatique*. De Boeck et Duculot
- Carontini, E. (1984). *L'action du signe. Questions de communication* 7. Cabay.
- Dastur, F. (2004). *La phénoménologie en question*. Vrin.
- Deledalle, G. (1978). *Écrits sur le signe*. Éd. du Seuil.
- Detienne, A. (1989). La genèse des concepts fondamentaux de la phénoménologie de CS Peirce. *Études phénoménologiques*, 5(9-10), 9-50.
- Frasco, D., Bourrel, G., Jorgensen, C., Fanton, H., Raat, H., Pilotto, A., Baker, G., Pisano, M. M., Ferreira, R., Valsecchi, V., Pers, Y.-M., & Oude Engberink, A. (2022). The chronic disease self-management programme. *Health Expectations*, 25(3), 947-958. <https://doi.org/10.1111/hex.13430>
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorisation ancrée*. Armand Colin.
- Greimas, A. (1995). *La sémantique structurale*. Presses universitaires de France.
- Husserl, E. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie*. Gallimard.
- Kaufmann, J. C. (2011). *L'entretien compréhensif*. Nathan.
- Mucchielli, A. (1995). *Les sciences de l'information et de la communication*. Hachette.
- Oude Engberink, A., Carbonnel, F., Lognos, B., Million, E., Vallart, M., Gagnon, S., & Bourrel, G. (2015). Comprendre la décision vaccinale des parents pour mieux accompagner leurs choix : étude qualitative phénoménologique auprès des parents français. *Canadian Journal of Public Health*, 106(8), e527-e532.

- Oude Engberink, A., Arino, M., Julia, B., & Bourrel, G. (2013). Intérêt d'une approche sémiopragmatique pour une méthodologie analytique en recherche qualitative. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (15), 96-115.
- Oude Engberink, A., Mailly, M., Marco, V., Bourrie, D., Benezech, J.-P., Chevallier, J., Vanderhoeven, S., Crosnier, R., Bourrel, G., & Lognos, B. (2020). A phenomenological study of nurses experience about their palliative approach and their use of mobile palliative care teams in medical and surgical care units in France. *BMC Palliat Care*, 19(1). <https://doi.org/10.1186/s12904-020-0536-0>
- Paillé, P., & Muchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Romano, C. (2010). *Au cœur de la raison, la phénoménologie*. Gallimard.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1997). Contre le modèle du code. Dans P. Ludwig (Éd.), *Le langage, textes choisis* (pp. 187-193). Flammarion.
- Tiercelin, C. (1993). *La pensée-signe. Études sur CS Peirce*. Éd. Jacqueline Chambon.
- Tiercelin, C., & Thibaud, P. (2002). *CS Peirce. Pragmatisme et pragmaticisme*. Éd. du Cerf.
- Varela, F. (1989). *Connaître les sciences cognitives. Tendances et perspectives*. Seuil.
- Vermersch, P. (2006). *L'entretien d'explicitation*. ESF.

Pour citer cet article :

Bourrel, G., & Oude Engberink, A. (2023). La phénoménologie sémiopragmatique en recherche qualitative. L'analyse de verbatim en sciences humaines de la santé. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (27), 7-23.

Gérard Bourrel, MD, Ph. D., est titulaire d'un Doctorat en Médecine, DEA en Sociologie et d'un Doctorat en Sciences de l'information et de la communication sur « La complexité en santé ». Professeur des universités Émérite à l'Université de Montpellier, il est membre de l'UMR UA11 Inserm Institut DESBREST d'Épidémiologie et santé publique. Il enseigne la recherche qualitative dans plusieurs diplômes universitaires. Membre de la Plateforme Universitaire CEPS sur les Interventions non médicamenteuses (G Ninot.UM).

Agnès Oude Engberink, MD, MSc, est titulaire d'un Doctorat en Médecine, d'un Master2 Recherche Européen(MERSE) en Sciences de l'éducation. Elle est Maître de conférence des universités au Département universitaire de Médecine générale de Montpellier. Elle est membre de l'UMR UA11 Inserm Institut DESBREST d'Épidémiologie et santé publique. Elle enseigne la recherche qualitative dans plusieurs diplômes universitaires.

Pour joindre les auteurs :
g.bourrel@wanadoo.fr
agnesisambert@hotmail.com